

# *L'amour, le dédain et l'espérance*

*Je t'ai prise contre ma poitrine comme une colombe qu'une petite fille  
étouffe sans le savoir*

*Je t'ai prise avec toute ta beauté ta beauté plus riche que tous les  
placers de la Californie ne le furent au temps de la fièvre de l'or*

*J'ai empli mon avidité sensuelle de ton sourire, de tes regards, de tes  
frémissements*

*(J'ai eu à moi, à ma disposition ton orgueil même quand je te tenais  
courbée et que tu subissais ma puissance et ma domination)*

*J'ai cru prendre tout cela, ce n'était qu'un prestige*

*(Et je demeure semblable à Ixion après qu'il eut fait l'amour avec le  
fantôme de nuées fait à la semblance de celle qu'on appelle Héra  
ou bien Junon l'invisible.*

*Et qui peut prendre, qui peut saisir des nuages ? qui peut mettre la main  
sur un mirage ? et qu'il se trompe celui-là qui croit emplir ses bras  
de l'azur céleste !*

*J'ai bien cru prendre toute ta beauté et je n'ai eu que ton corps*

*Le corps hélas n'a pas l'éternité*

*Le corps a la fonction de jouir mais il n'a pas l'amour*

*Et c'est en vain maintenant que j'essaie d'étreindre ton esprit*

*Il fuit, il me fuit de toutes parts comme un noeud de couleuvres qui se*

*dénoue*

*Et tes beaux bras sur l'horizon lointain sont des serpents couleur*

*d'aurore qui se lovent en signe d'adieu*

*Je reste confus, je demeure confondu*

*Je me sens las de cet amour que tu dédaignes*

*Je suis honteux de cet amour que tu méprises tant*

*Le corps ne va pas sans l'âme*

*Et comment pourrais-je espérer rejoindre ton corps de naguère puisque ton âme était*

*si éloignée*

*de moi*

*Et que le corps a rejoint l'âme*

*Comme font tous les corps vivants*

*Ô toi que je n'ai possédée que morte !)*

*Et malgré tout, cependant que parfois je regarde au loin si vient le*

*vaguemestre*

*Et que j'attends comme un délice ta lettre quotidienne mon cœur bondit*

*comme un chevreuil lorsque je vois venir le messager*

*Et j'imagine alors des choses impossibles puisque ton cœur n'est pas*

*avec moi*

*Et j'imagine alors que nous allons nous embarquer, tous deux, tout*

*seuls peut-être trois, et que jamais personne au monde ne saurait*

*rien de notre cher voyage vers rien, mais vers ailleurs et pour*

*toujours*

*Sur cette mer plus bleue encore, plus bleue que tout le bleu du monde*

*Sur cette mer où jamais l'on ne crierait : « Terre ! »*

*Pour ton attentive beauté mes chants plus purs que toutes les paroles*

*monteraient plus libres encore que les flots*

*Est-il trop tard, mon coeur, pour ce mystérieux voyage ?*

*La barque nous attend, c'est notre imagination*

*Et la réalité nous rejoindra un jour*

*Si les âmes se sont rejointes*

*Pour le trop beau pèlerinage...*

*Allons, mon coeur d'homme la lampe va s'éteindre*

*Verses-y ton sang.*

*Allons, ma vie, alimente cette lampe d'amour*

*Allons, canons, ouvrez la route,*

*Et qu'il arrive enfin le temps victorieux, le cher temps du retour*

*Je donne à mon espoir mes yeux, ces pierreries*

*Je donne à mon espoir mes mains, palmes de victoire*

*Je donne à mon espoir mes pieds, chars de triomphe*

*Je donne à mon espoir ma bouche, ce baiser*

*Je donne à mon espoir mes narines qu'embraument les fleurs de la mi-mai*

*Je donne à mon espoir mon cœur en ex-voto*

*Je donne à mon espoir tout l'avenir qui tremble comme une petite lueur*

*au loin dans la forêt*

*Courmelois, mi-mai 1915*

*Guillaume Apollinaire (1880-1918)*

